

MAXIME GORKI

Les Barbares

Traduit du russe par
André Markowicz

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Cette traduction a été créée le 28 février 2003 à
l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) dans une mise en
scène de Patrick Pineau.*

Titre original
Varvary

© 2006, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-153-9

PERSONNAGES

IÉGOR PÉTROVITCH TCHERKOUN, 32 ans, ingénieur.

ANNA FIODOROVNA, 23 ans, sa femme.

SERGUÉI NIKOLAÏÉVITCH TSYGANOV, 45 ans, ingénieur.

TATIANA NIKOLAÏEVNA BOGAÏEVSKAÏA, 55 ans, propriétaire, aristocrate.

LIDIA PAVLOVNA, 28 ans, sa nièce.

VASSILI IVANOVITCH RÉDOZOUBOV, 60 ans, prévôt des marchands.

GRICHA, 20 ans.

KATIA, 18 ans, ses enfants.

ARKHIP FOMITCH PRITYKINE, environ 35 ans, commerçant, marchand de bois.

PÉLAGUÉÏA IVANOVNA PRITYKINA, 45 ans, sa femme.

MAVRIKI OSSIPOVITCH MONAKHOV, 40 ans, inspecteur des contributions indirectes.

NADEJDA POLIKARPOVNA MONAKHOVA, 28 ans, sa femme.

PAVLINE SAVÉLIÉVITCH GOLOVASTIKOV, environ 60 ans, artisan.

DROBIAZGUINE, 25 ans, employé au Trésor.

LE DOCTEUR MAKAROV, 40 ans.

VESSIOLKINA, 22 ans, fille du directeur des postes.

LE COMMISSAIRE, 45 ans.

IVAKINE, 50 ans, jardinier et apiculteur.

STÉPANE LOUKINE, 25 ans, étudiant, son neveu.

LE MARI DE DOUNKA, environ la quarantaine, personnalité indéfinie.

MATVÉÏ GOGUINE, 23 ans, jeune gars de la campagne.

STIOPA, 20 ans, bonne de Tcherkoun.

EFIM, 40 ans, employé d'Ivakine.

ACTE PREMIER

Des prairies sur la berge d'une rivière ; de l'autre côté de la rivière on aperçoit une petite ville de province, douillettement enveloppée dans la verdure des jardins. Face aux spectateurs, un jardin – pommiers, cerisiers, sorbiers et tilleuls, quelques ruches, une table ronde, fixée dans la terre, des bancs. Autour du jardin – une palissade disloquée sur les poteaux de laquelle on a planté une paire de bottes de feutre, un vieux veston, une chemise rouge. La palissade est longée par la route qui mène du bac au relais de poste. Dans le jardin, à droite, le coin d'une petite maison décrépite à laquelle est accolée une petite échoppe couverte où l'on vend du pain, des gâteaux, des graines de tournesol et de la bière. À gauche de la haie – une espèce de construction couverte de chaume, derrière laquelle s'étend le jardin. L'été, l'après-midi, il fait chaud. On entend quelque part, à intervalles irréguliers, le cri d'un râle, et, presque inaudible, le bruit mélancolique d'un pipeau. Dans le jardin, sur un banc de terre sous la fenêtre, est assis Ivakine, glabre et chauve, avec un bon visage drôle, qui joue de la guitare avec application. À côté de lui, Pavline, un petit vieux bien propre, très soigné, vêtu d'une blouse paysanne, coiffé d'une casquette chaude. Sur le rebord de la fenêtre, un cruchon rouge rempli de bière et des chopes. Par terre, près de la

palissade, est assis Matvéï Goguine, un jeune gars de la campagne, qui mastique lentement son pain. De la droite, du côté du relais de poste, vient une voix féminine, paresseuse et malade : « Efim... » Silence. Venant de la gauche, sur la route, s'avance le mari de Dounka, homme d'un âge indéfini, loqueteux et timide. De nouveau résonne le cri : « Efim ! »

IVAKINE. – Efim... Eh !

EFIM, *avançant dans le jardin en longeant la palissade.* – Je suis pas sourd... (À Matvéï.) Qu'est-ce tu fais là, toi ?

MATVÉÏ. – Rien... tu vois – je suis là...

Une troisième fois, cette fois avec agacement, le même appel : « Efim ! »

IVAKINE. – Efim ! Mais qu'est-ce que t'as, mon petit vieux...

EFIM. – J'arrive... (À Matvéï.) Fiche-moi le camp !... (Il reprend sa chemise sur la palissade.)

Le mari de Dounka tousse et s'incline devant lui.

Tiens, il se ramène ! Qu'est-ce tu veux ?

LE MARI DE DOUNKA. – Je m'en reviens du monastère, Efim Mitritch...

EFIM, *avançant.* – Ils t'ont viré ? Les parasites, tiens... les démons !

IVAKINE, à Efim. – Eh, toi, mon gars, vas-y, quand on t'appelle... (À Pavline.) Le vieux, il aime commander...

PAVLINE. – Ça, tout le monde aime.

IVAKINE. – Et les gens – ils sont contre... les gens, ils désirent pas qu'on leur gueule dessus pour de rien... non..

PAVLINE. – Tu peux faire ce que tu veux, avec les gens, t'auras jamais d'approbation... N'empêche, la rigueur, les gens ils en ont tous besoin.

IVAKINE. – Et cette valse, on peut la jouer d'une autre façon – comme ça. (Il joue.)

LE MARI DE DOUNKA. – Oh Seigneur ! Il vous agonit le monde entier, les morts et les vivants... et pourquoi ?

MATVÉÏ. – Fait chaud.

LE MARI DE DOUNKA. – Moi aussi, j'ai chaud, mais je supporte en silence... Juste que – celui qui mange ne serait-ce qu'un petit peu à sa faim, il se prend déjà pour un chef... Bon appétit pour le pain !

MATVÉÏ. – Moi, je le gagne, le pain que je mange...

LE MARI DE DOUNKA. – Un pain de la campagne ? Ils sont bons, les pains, à la campagne.

MATVÉÏ. – Quand y a de la farine – ça va, ils savent faire... Mais, çui-là, je l'ai acheté chez Ivakine...

LE MARI DE DOUNKA. – Dites-moi ! Une odeur, n’empêche – comme à la campagne... Permettez-moi un petit morceau... prendre connaissance.

MATVÉI. – Moi-même, ça me suffit juste...

Le mari de Dounka, soupirant, remue les lèvres.

IVAKINE. – Là... on peut jouer encore plus lent.

PAVLINE. – Vous dites que ça s’appelle « La valse du prêtre fou » ?

IVAKINE. – Parfaitement...

PAVLINE. – En quel honneur ? Je sens là une certaine tentation et comme un manque de respect dans l’encontre du clergé...

IVAKINE. – Ça y est, toujours à méditer ! T’es compliqué, comme gars, Pavline !

PAVLINE. – Vous avez tort de me condamner comme ça, vu que tout le monde le sait, que le squelette de mon âme, c’est l’humilité... c’est juste mon esprit qui se trouve dans l’inquiétude...

IVAKINE. – Tu sais pas te rendre sympathique, mon vieux... voilà !

PAVLINE. – Parce que je mets la vérité plus haut que tout... Je murmure pas contre mes persécuteurs, et, ferme que je suis au niveau de mes intentions, je désire rien d’autre que la vérité.

IVAKINE. – Qu’est-ce que tu veux désirer ? T’as ta petite maison à toi, tes sous de côté...

À gauche, on entend des voix, Ivakine regarde.

La fille du maître des postes qui s’en vient... où qu’elle va ?

PAVLINE. – La cuisse légère... Une qui donne dans le péché...

Entrent Drobiazguine et Vessiolkina.

VESSIOLKINA. – Je vous le dis : elle avait épousé un ingénieur.

DROBIAZGUINE. – Maria Ivanovna ! D’où vient votre incroyance à l’égard des faits ?

VESSIOLKINA. – Je ne crois que ce que je sais...

DROBIAZGUINE, *presque au désespoir*. – Mais ce pessimisme ne s’accorde absolument pas avec votre physique ! Croyez-moi – le mari de Lidia Pavlovna était le directeur d’une fabrique de réglisse, et ce n’est pas elle qui l’a abandonné, c’est lui qui est mort, tout simplement, en s’étranglant avec une arête...

VESSIOLKINA. – Elle l’a abandonné, je vous dis !

DROBIAZGUINE. – Maria Ivanovna ! On sait tout ça, nous, au Trésor...

VESSIOLKINA. – Et nous, à la poste, on en sait plus que vous. Il a volé de l’argent, et, maintenant, il est sous le

coup d'un procès... et elle aussi, elle y est mêlée, eh oui !

DROBIAZGUINE. – Lidia Pavlovna ? Maria Ivanovna ! Tatiana Nikolaïevna elle-même...

VESSIOBKINA. – Eh bien, puisque vous contestez, vous devez m'offrir une bière...

Ivakine se lève et disparaît derrière la maison. Pavline reprend la guitare qu'il avait laissée, regarde à l'intérieur, touche les cordes.

DROBIAZGUINE. – Comme vous voudrez ! Mais, vous aurez beau dire – elle est veuve !

VESSIOBKINA. – Ah bon ? Très bien... Vous verrez...

Ils sortent vers la droite.

LE MARI DE DOUNKA, *pas très haut*. – Écoute... donne-moi un petit morceau, pour l'amour du Christ !

MATVÉI. – Pourquoi tu me le dis pas directement ? Tu demandes pour prendre connaissance... on en prend connaissance, du pain ?

Ivakine paraît dans le jardin, il pose sur la table un pichet de bière, deux verres, et il regarde dans le lointain.

LE MARI DE DOUNKA. – J'avais honte, comme ça, directement... merci !

IVAKINE. – Pavline ! La ville, hein... quelle beauté ! Comme un œuf sur le plat dans la poêle chaude... hein ?

PAVLINE. – Ils vont faire passer le chemin de fer – ils vont tout gâcher...

IVAKINE. – Comment ils vont gâcher ? Oiseau de malheur !

PAVLINE. – Par l'invasion des étrangers...

Entrent dans le jardin Vessiolkina et Drobiazguine, ils s'attablent, boivent de la bière et conversent à mi-voix. Ivakine et Pavline sortent de derrière l'angle de la maison.

MATVÉI. – T'es qui, toi ?

LE MARI DE DOUNKA. – Un artisan... de la ville...

MATVÉI. – Chez nous, les artisans, ils sont riches... et toi, regarde ?

LE MARI DE DOUNKA. – Moi, j'ai décati. Ma femme qui m'a ruiné... ma femme, vieux frère... Au début – elle était, ça va, quoi... on vivait en concorde. Elle était belle, tu vois, vive... oui. Et après – je m'ennuie, elle me dit. Elle s'est mise à boire... et moi aussi avec...

MATVÉI. – Toi aussi ?

LE MARI DE DOUNKA. – Moi aussi... qu'est-ce tu veux ? Elle est tombée dans la débauche... Moi, là, je me suis mis à la battre... oui. Et elle – elle s'est sauvée... J'avais

une fille aussi... ma fille aussi, elle s'est sauvée, elle avait pas quinze ans... (*Il se tait, pensif.*)

DROBIAZGUINE, *à voix haute.* – Ce n'est pas vrai, Maria Ivanovna ! Le docteur et Nadejda Polikarpovna... tous les deux, ce sont des êtres romanesques...

VESSIOBKINA. – Chut ! Moins fort !

MATVÉI. – Elle aussi, c'est une débauchée ?

LE MARI DE DOUNKA. – Qui ?

MATVÉI. – Ta fille ?

LE MARI DE DOUNKA. – Non... je sais pas. Je le sais pas, où elle est... Une autre fois, tiens, j'étais soûl, il y a quelqu'un qui m'a tout tabassé le dedans... je suis malade, maintenant, je peux pas travailler... et puis je sais rien faire...

MATVÉI. – Tiens donc... et comment tu te débrouilles, alors ?

LE MARI DE DOUNKA. – Ma foi... comme ça vient...

DROBIAZGUINE, *se levant d'un bond.* – Maria Ivanovna ! C'est surprenant... et même affreux ! Vous ne croyez en rien de lumineux...

VESSIOBKINA. – Ne criez pas ! Vous êtes complètement fou.

DROBIAZGUINE. – Non ! Que Lidia Pavlovna... que le commissaire...

VESSIOBKINA. – Rasseyez-vous, enfin...

LE MARI DE DOUNKA. – Aujourd'hui, il y a les ingénieurs qui arrivent...

MATVÉI. – Construire la voie ?

LE MARI DE DOUNKA. – Oui... ils construisent les voies, et, l'homme, lui, il a nulle part où aller...

MATVÉI. – Ça fera du travail... hein ? Ah, là... s'y donnaient du travail !

Pavline paraît dans le jardin, il se dirige vers la table, Vessiolkina le voit.

VESSIOBKINA, *à voix basse.* – Golovastikov qui se ramène...

DROBIAZGUINE. – Ah, le sage ! Quoi de neuf ?

PAVLINE. – Tous mes vœux de bonne santé...

DROBIAZGUINE. – Merci...

PAVLINE. – Il y a le prévôt qui vient de traverser la rivière, il arrive...

VESSIOBKINA. – C'est qu'il veut accueillir les ingénieurs... dites-moi ! Un vieillard tellement fier...

Entre Ivakine, le souffle court.

DROBIAZGUINE. – Oui... Alors, Ivan Ivanovitch, fait chaud ?